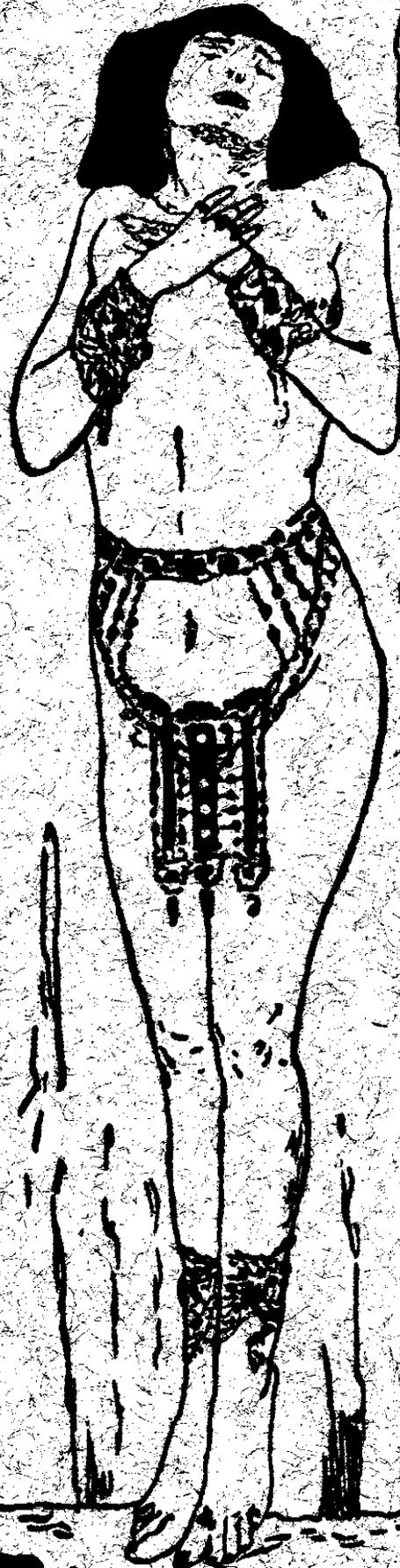


A. LEONARDO DA VINCI

La Femme Nue

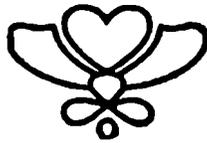


Paolo Litta

LA " LIBERA ESTETICA ,, A LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE
DE CET OUVRAGE

PAOLO LITTA

LA DÉESSE NUE



EDITION "LIBERA ESTETICA",
3, Via Michele di Lando, 3
:: Florence ::
MCMXII

À NOTRE MAÎTRE À TOUS,
À
LEONARDO DA VINCI.

**LA DANSE COMME MOYEN ESOTÉRIQUE
D'EXPRESSION MUSICALE.**

**. . . . La nudité doit pouvoir être admirée tout comme
une belle voix, une belle fleur, une belle soirée d'été au
soleil couchant, ou une nuit étoilée**

P. L.

LA DÉESSE NUE.

LA DANSE

comme moyen esotérique d'expression musicale.

Säuselndes Saitengetön hebt
den ätherischen Leib.

(F. SCHILLER, *Der Tanz*).



ÉRAIT-CE un songe de poète, une véritable utopie d'artiste sans cesse épris de nouvelles sensations en art, que de rêver un lien désormais indissoluble entre la Musique et la Danse ? Un lien tellement étroit que nul d'entre nous pourrait supposer que ces deux Arts aient pu, un seul instant, être séparés, se développer individuellement ?

PAOLO LITTA

Si nos Maîtres, les Iacopo Peri, les Monteverdi, les Caccini, les Cavalli ont célébré, dans leurs œuvres, le mariage indissoluble du Poème avec la Musique, si cette dernière à force d'expression, est devenue la langue des âmes, pourquoi la danse, ne pourrait-elle pas, elle, prétendre à l'un de ces rôles élevés auxquels sa naissance lui donnait un droit de souveraine priorité ! —

Serait-ce une chose vraiment si folle que d'abandonner toutes les manifestations un peu surannées de notre art musical actuel en y introduisant à titre définitif le *Poème musical dansé*, vaste champ où l'imagination de l'artiste créateur pourrait se promener à l'aise et découvrir sans cesse de nouveaux horizons ?

Mais, jusqu'à présent, les tentatives esthétiques de ce genre n'ont pas encore passé par cette évolution nécessaire qui fortifie et encourage la volonté de tous nos artistes en les amenant à

LA DÉESSE NUE.

recevoir parmi eux et reconnaître, finalement, cette “sœur” un peu trop délaissée que fut la Danse. Jusqu’à présent nul n’a osé donner la même importance à la danse — telle que nous l’entendons — qu’à la littérature, la musique, la peinture, la sculpture — ces arts désormais consacrés par les Dieux. Nul n’a pu soupçonner que peut-être en dehors des pirouettes et entrechats, il pourrait bien se révéler un Art nouveau d’une telle intensité souveraine d’expression au point d’égaliser, sinon d’éclipser même tous les autres arts, et que cette danse si vénérée dans l’antiquité, reprendrait définitivement une place que l’on s’étonne justement n’avoir pas vu être occupée de tout temps, par elle.

Déjà — éloquent signe d’évolution — la Danseuse a retrouvé cette place, fort logique et naturelle, dans nos grandes salles de concerts où nous entendons et voyons de véritables poèmes musicaux interprétés par elle et l’orchestre. Dejà,

PAOLO LITTA

nous nous accoutumons peu à peu, à cette nouvelle forme du *Poème symphonique dansé* et notre âme inquiète est hésitante à trouver dans cette forme l'expression sincère qu'elle souhaiterait y rencontrer. La raison en est bien simple : l'on commence par où l'on aurait pu finir et il n'est point étonnant que l'esthète soit sorti peu édifié de ces "concerts dansés" où l'orchestre, autrement dit l'art prestigieux du compositeur-musicien et la splendeur inouïe des décors, ont changé ces "concerts dansés" en de véritables représentations théâtrales.

Or, le but rêvé, serait absolument différent de tout ceci et peut-être ce petit livre contribuera-t-il à semer une idée qui déjà a donné naissance à la "Déesse Nue" et qui se propagera ainsi, grâce à la foi qui meut les montagnes, parmi tous nos artistes. C'est dans le cadre intime et pur de la musique de chambre que nos essais ont été portés les premiers.

LA DÉESSE NUE.

L'œuvre, ou mieux *l'action musicale dansée*, a été écrite pour quelques amis seulement par conséquent non pour le public habituel des concerts, mais pour quelques invités de choix, artistes pour la plupart. Nous inaugurâmes sans nous en douter, une véritable renaissance des "camerate fiorentine" du XVI^{me} siècle et nos éléments furent des plus simples pour notre réalisation artistique. Ce qui l'était moins ce fut l'exigence outrageusement présomptueuse imposée aux exécutants.

Je me suis servi d'une danseuse, d'un piano, d'un violon et d'un triangle pour traduire la haute signification esotérique qui se cache derrière le titre de la "Déesse Nue". Mais sous cette apparente simplicité de moyens employés, nous eûmes à lutter contre les difficultés techniques de l'œuvre et aussi contre nous-mêmes et nos habitudes. Ce ne fut qu'après un nombre incalculable de répétitions que nous eûmes finalement la

PAOLO LITTA

juste récompense de nos efforts, car nous fûmes convaincus que cette forme nouvelle de *musique de chambre dansée* non seulement existait, mais offrait à nos aspirations inquiètes un élément de la plus haute satisfaction artistique. . . .

.

*La musique de chambre dansée
 était donc née!!*

.



DANS la “ Déesse nue ”, la danseuse-mime dansera recouverte de quelque ornement ou de quelque bijou précieux.

Cette danseuse, véritable soliste concertante, aura la très haute mission de faire relever le caractère esotérique qui doit se dégager de l'œu-

LA DÉESSE NUE.

vre. Devant son corps nu, on se rendra compte d'une façon infiniment convaincante que la vie latente de l'âme, qui y habite, est réelle et divine, statue vivante et terrestre de Psyché. Ce n'est donc point, comme on le voit, une danseuse..., comme on l'entend habituellement.



'AI voulu, en réalité, créer une Danseuse Idéale — telle qu'il n'en existe peut-être pas une — à moins qu'inconsciente, elle ne se soit pas encore “ découverte ” elle-même (ce à quoi ces lignes pourront peut-être l'amener), je voudrais donc la voir réunir non seulement toutes les qualités, toutes les passions, toutes les sciences, tous les arts, mais aussi enflammée par un désir supérieur — non pas de plaire à la masse — mais de créer dans un foyer intime et souvent solitaire, de véritables productions au-

PAOLO LITTA

tres, tout autres, certainement et nullement pareilles à celles déjà existantes.

Elle ne danserait donc point pour la masse, pour le grand public ; ce ne serait ni la danseuse de théâtre et encore moins celle de concert, à laquelle il faut une salle, un orchestre et un assez grand public. Elle serait, en son art, ce qu'était primitivement la forme du "quatuor à cordes" musique de chambre, musique intime, écrite pour un cercle très restreint d'auditeurs.

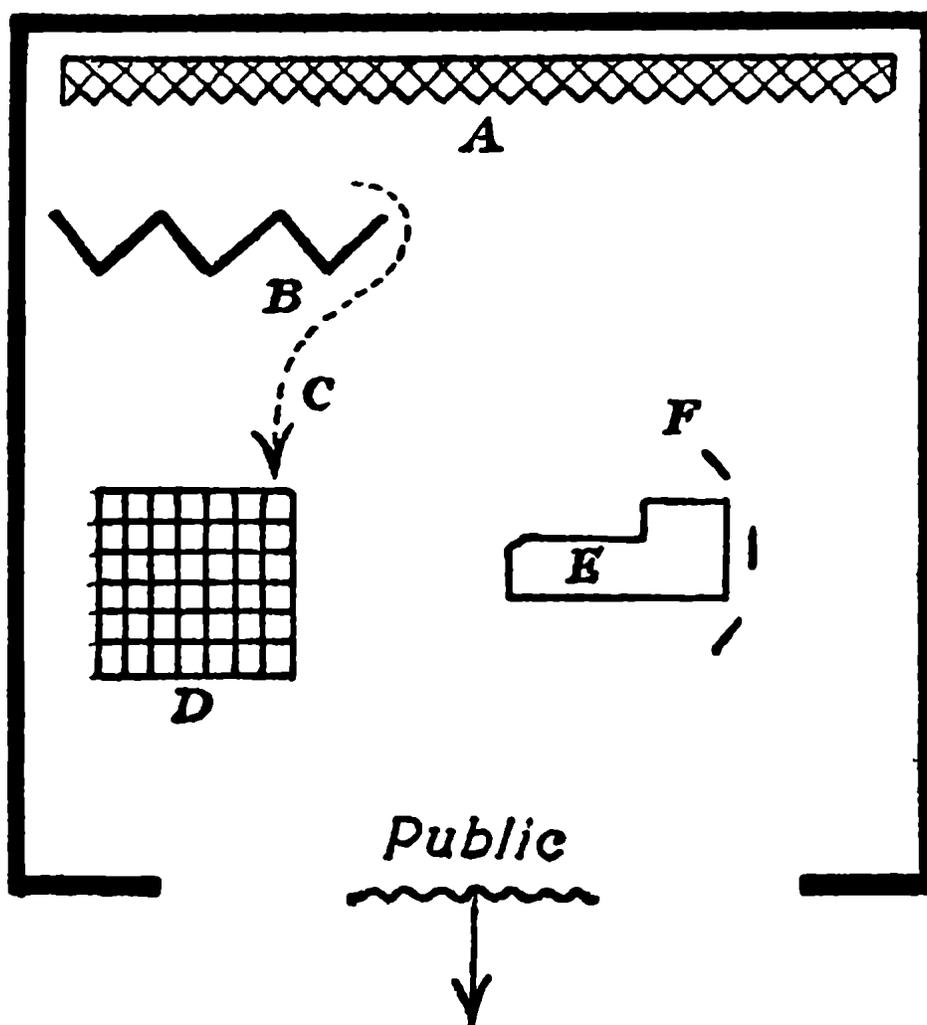
Elle danserait pour un petit groupe d'intellectuels, d'amateurs éclairés et sérieux, artistes avant tout — musiciens, littérateurs, peintres, sculpteurs, esthètes

Rien de spécial comme décor ou aménagement ; elle devra tout créer par sa danse — tout au plus pourrait-elle danser sur quelque belle et rare étoffe ancienne étendue à terre, aux dessins et couleurs artistiques. — Je n'hésiterais pas à me servir dans ce but d'une tapisserie ancienne

LA DÉESSE NUE.

aux sujets bibliques, de l'Ancien Testament, par exemple.

Voici, sous forme de plan, la disposition adoptée pour nos exécutions à Florence.



A) Tapisserie ancienne avec sujet biblique (Ancien Testament).

PAOLO LITTA

B) Paravent artistique recouvert d'une étoffe ancienne.

C) Chemin à parcourir par la danseuse.

D) Tapis précieux, ancien, tapisserie ancienne de valeur.

E) Piano à queue avec le cintre tourné en dedans.

F) Place occupée par le violoniste.

Le public placé à une certaine distance.

On peut se passer d'estrade si l'on veut.

La danseuse sera très ornée et son corps de formes irréprochables. Il faut qu'en admirant son corps en mouvement, tout sentiment honteux soit scrupuleusement banni et se libérer de toutes pensées pouvant troubler la beauté du spectacle offert — ce qui est déjà un bel effort de volonté pour les âmes laides ou libertines — et s'ennoblir d'une promesse solennelle de ne point léser les sentiments de pudeur de l'artiste qui se produit — car les danseuses nues sont plus pud-

LA DÉESSE NUE.

ques que les autres — par une tenue ou des attitudes choquantes.

La nudité doit pouvoir être admirée tout comme une belle voix, une belle fleur, une belle soirée d'été au soleil couchant, ou une nuit étoilée.

Notre héroïne évoquera tout un monde de sensations et d'impressions variées, sans cesse changées à chaque nouvelle attitude; ces impressions dans leur fugace rapidité, créeront ainsi un véritable tableau fulgurant, dans son ensemble, de millions de vibrations aussi bien visuelles que musicales. Cela serait ainsi un véritable morceau de musique dans l'acception toute récente et toute nouvelle du mot !

Les rythmes, les sonorités, les intensités des allures et d'un autre côté les gestes, les poses, l'expression du visage et la magie mystérieuse de la danse agissant sur notre "Être Supérieur", sur notre "Moi-Idéaliste", contribueront preste-

PAOLO LITTA

ment à entourer le spectateur-auditeur, que j'appellerai le néophyte, d'une atmosphère d'Art Intensif et Volontaire !

Les yeux impuissants à communiquer au cerveau le contrôle réflexe de l'impression si rapidement reçue, au milieu du tourbillon des mouvements de l'artiste, au milieu de la confusion du néophyte lui-même, sont fixés sur la Superbe Évocatrice avec une joie mêlée à la crainte de perdre chacun de ces précieux mouvements, souvent à peine esquissés, souvent à peine indiqués !



COUTES ces splendeurs mouvantes, ces richesses insoupçonnées bouleversent au plus haut point sa fantaisie routinière. Ses oreilles entendent à peine la musique qui n'est plus ici la " grande accapareuse ", mais cette

LA DÉESSE NUE.

fois-ci, l'accaparée !... Il en est de même du rythme qui, d'insolent qu'il était, se fait doux et timide, mince et subtil fil conducteur qui relie danseuse et musique.

A ce moment là naît l'extase, mais une extase vivante et créatrice, et non le stupide engourdissement des facultés et des sens par la trop grande quantité de jouissances offertes en même temps, simultanément ! —

Une extase, qui serait comme mêlée. L'étonnement à la découverte d'un " Moi supérieur " nouveau et pourtant bien réel !... Une conscience nouvelle, de force morale, naît au milieu de ces sentiments déjà très élevés par eux-mêmes, et la volonté qui en découle, est comme une promesse à l'accomplissement de grandes actions auxquelles chaque être humain a le droit de participer.

Le néophyte, souvent incrédule au début, cherche à trouver un lien plausible qui unit cette

PAOLO LITTA

danseuse merveilleuse à la musique exécutée. — Son esprit critique, va jusqu'à souhaiter la suppression complète de la musique dans la danse, pour se rendre compte de son influence réelle, et certainement, ce divorce des deux arts est souvent nécessaire, lorsque telle musique n'a rien à faire avec telle danse, telle symphonie de Beethoven avec telle " adaptation chorégraphique ".

Quel est le musicien qui mettrait en musique les colonnes de l'Acropole ?

Ce même néophyte cherchera à se rappeler certains rythmes qu'il retrouvera bien " chorégraphiés " dans sa mémoire, il les contrôlera mentalement et cela sera pour lui l'occasion de faire une confrontation fort intéressante, et souvent contradictoire, entre la musique d'une part et la danse de l'autre. Et pourtant, il ne peut le nier, l'impression violente ressentie a été réelle ! L'ensemble a bien donné une sensation de haute

LA DÉESSE NUE.

valeur esthétique, même d'Art Intensif malgré ses flagrantes contradictions et souvent ses non-sens.



QU'EST-CE à dire ? Est-ce que la force d'attraction entre la Musique et la Danse est telle que justement là, où elles sont les plus éloignées l'une de l'autre, elles trouveront toujours des points d'attache qui les rapprocheront instantanément jusqu'à les confondre mutuellement dans une seule et même entité ? Je suis enclin à le croire. En est-il de même lorsque la Musique et la Poésie se trouvent forgées ensemble par la volonté d'un musicien-poète ?

Pour donner une preuve de ce que j'avance, il faudrait recourir à l'origine même de la musique ; l'on y trouverait facilement combien la danse y regnait en maîtresse absolue quoique

PAOLO LITTA

d'un façon occulte, et combien son existence était intimement liée à cet art encore peu développé et incomplet. Mais sans aller si loin en arrière, si nous voulons nous reporter à la fin du XVIII^{me} siècle, par exemple, nous pourrions nous rendre d'autant mieux compte de la vie latente de la danse dans la musique, que celle-ci n'est plus un instrument entre les mains des théoriciens mais un art véritable produit des maîtres et des génies créateurs. Certains prétendent que cette époque fût l'âge d'or de la musique pure et peut-être n'ont-ils pas tout à fait tort.

En dehors de la musique à programme (celle ornée de fragments de littérature), la musique pure et simple, celle de Mozart par exemple, laisse à nu la majesté toujours souveraine du " Pouvoir Sonore " où la volonté du compositeur a encerclé dans une forme bien définie et bien voulue les enchaînements de sa logique musicale toujours réglée par les lois musicales

LA DÉESSE NUE.

qui ont fait de Mozart un génie vraiment musical. Chez Mozart, la musique pure est une autre “ Déesse Nue ” chaste et innocente et la qualification de “ musique divine ” n’a rien d’exagéré lorsqu’il s’agit de cet admirable musicien.

Or je considère la musique de Mozart comme la plus merveilleuse de toutes les “ danses ”, la seule qui — selon mon humble avis — me paraîtrait digne d’être “ dansée ” par cette Danseuse Idéale cette Danseuse Rêvée — sans commettre une trop grosse erreur en matière d’Esthétique.

Car ajouter à cette musique là — je parle toujours de la “ Musique Pure ” des grands Maîtres Classiques — un intérêt extérieur et supplémentaire qu’offre l’Art de Terpsichore, est, selon ma modeste opinion, une faute d’esthétique. Pourquoi, au même titre, ne réciterait-on point pendant l’exécution de “ l’Eroica ” quelque beau fragment d’une épopée napoléonienne ?

PAOLO LITTA

Je ne serai pas étonné de voir “ mis à la scène ” (cette autre manie des grandeurs de certains directeurs de théâtre) la “ Symphonie Pastorale ” avec tout l’attirail pastoral qui compose une ferme de paysans, avec, à la clef, un bel orage artificiel... Il y a en art de grands enfants qui touchent à tout...

Danser une Symphonie de Beethoven est certes faire preuve d’habileté mais est-ce bien nécessaire ? Beethoven a-t-il besoin d’être commenté par des gestes ? Sa musique n’est-elle donc pas assez forte et claire par elle-même ?



DANS tout ceci et dans tous les essais pratiqués en ces dernières années, il ne faut voir, en somme, qu’une preuve de plus de l’indéniable attraction de la danse vers la musique et vice-versa. La fascination qu’exerce

LA DÉESSE NUE.

la musique sur les esprits cultivés — en leur octroyant une puissance d'imagination telle qu'ils se sentent libres comme l'air au milieu des problèmes les plus abstraits de la Psychologie et de l'Esthétique — parce qu'à ce moment il leur semble avoir trouvé leurs solutions — cette fascination, dis-je, amène lentement l'esprit à désirer, au milieu du bonheur qu'il éprouve, un épanouissement qui envahirait ensuite tout l'organisme qu'il habite et le plonger non plus dans un rêve intérieur sublime et divin, mais dans une réalité évidente. C'est là, l'excès de cette joie intense que l'esprit voudrait communiquer au corps. C'est là, le besoin infrénable que la musique fait naître chez l'esprit supérieur pour faire partager au corps — son compagnon terrestre — cette béatitude consciente d'une force vraiment digne du Dieu Créateur. C'est donc une conséquence irrémédiable que la Danse s'approche de nous à ces moments

PAOLO LITTA

si rares, hélas!, et qu'elle seule peut nous retenir autant qu'elle le veut, en son immense cercle magique

Voilà pourquoi la Danse, devançant souvent ce moment de clarté inouïe qui nous aveugle au milieu de nos ténébres quotidiennes, engage notre corps, avant l'heure de la solennelle et ultime compréhension, à céder aux instances de l'esprit surexcité. Voilà pourquoi la Danse et la Musique sont une seule et même chose car elles concourent toutes les deux à "*l'Éblouissante Perfection*", à Dieu dans le Sens Esotérique qui est l'Art Lui-Même. Encore une fois la Danse nous a sauvés de l'effroyable folie, qui serait l'isolement de l'âme au-delà des cercles terrestres, sans pouvoir communiquer aux autres âmes qui nous entourent, les solutions des grands problèmes. C'est par la danse que notre âme peut se faire comprendre, c'est par elle que son langage devient logique et naturel lorsque la mu-

LA DÉESSE NUE.

sique a déjà envahi les fibres intimes de notre cerveau en le préparant aux révélations d'une Initiation

C'est d'emblée, que nos yeux, ravis et dilatés, nous confirment ce que notre esprit a entendu, et nos sens se font les fidèles interprètes de ces merveilleux messages qui nous viennent du dehors. Notre vie se rythme inconsciemment sur la cadence du temps qui s'écoule



JE ne puis passer sous silence, et à titre complémentaire, les rapports de la Danse, dans des cas spéciaux, avec les affections morales d'ordre pathologique, les psychiatries isolées et non réfrénées, où le cerveau trop faible pour emmagasiner toutes les

PAOLO LITTA

sensations désordonnées de l'âme malade, éclate pour ainsi dire sous la pression violente de ces impressions tumultueuses.

C'est alors que nous voyons des phénomènes curieux se produire sur l'être humain qui en est obsédé : c'est un véritable vent de folie furieuse qui souffle et attise la flamme de la démence qui s'est logée dans le cerveau — depuis la Bacchanale jusqu'à la Danse de Saint Guy. —

Le poète allemand Nikolaus Lenau, que l'on sait être mort fou dans un hospice d'aliénés près de Vienne, se mettait à danser au moment de ses crises atroces en jouant lui-même, sur le violon, des airs de danse. Il va sans dire que le spectacle pitoyable de cette danse faisait naître chez les personnes qui en furent les témoins un sentiment d'horreur et de pitié pour le pauvre poète dément.

Mais n'est-ce pas là une preuve de plus que la danse est le langage naturel et inconscient

LA DÉESSE NUE.

des âmes douées de la plus suprême émotivité !

Les sculpteurs, les peintres, les littérateurs n'ont-ils pas glorifié en des œuvres d'art souvent sublimes, des attitudes de nos danseuses les plus admirées, les plus choyées ?

Pourquoi donc le musicien, seul, resterait-il en arrière en ne mettant en musique que le rythme cadencé d'une danse quelconque ?



DE pourrait-il pas créer une trame musicale *précédant le moment dansé*, dans laquelle toutes les attitudes, toutes les poses seraient déjà concentrées sous forme de Poème musical dansé ?

Ne pourrait-il pas créer *l'œuvre tout entière et l'offrir toute vivante à l'interprète*, déesse qui la danserait ensuite ?

PAOLO LITTA

Pour mon compte j'en suis certain, car la danse ouvrira à la musique un avenir immense. Il y a là des terrains à défricher, de quoi occuper bien des générations de musiciens ! Mais cet art, prodigieusement en vogue chez les anciens, devra renaître de ses propres cendres comme une danse vraiment nouvelle, sur une musique née simultanément et non pas " greffée ", comme c'était le cas jusqu'à présent, sur une musique déjà faite et couronnée de perpétuels épanouissements pour son propre compte seulement !

Que diriez-vous d'une sorte de Beethoven moderne écrivant une dixième Symphonie.... mais à la place des chœurs de la 9^e, un groupe de solistes danseurs ?

Un chœur de danseurs alors ?

Un chœur de danseurs comme dans " Alceste " ou dans " Armide " de Gluck, comme dans " Orfeo " ou dans " Ariane " de Monte-

LA DÉESSE NUE.

verdi ? Ni l'un, ni l'autre. Laissons le " ballet ", les " divertimenti " interrompre heureusement, des actions souvent monotones — et sous cet aspect avaient-ils tort, ces anciens ? Mais ici les solistes danseurs joueront le rôle principal dans la donnée musicale, ils deviendront les vrais musiciens, à ce moment là !

Ils y seraient ce que, chez R. Wagner, le Poème est à " l'Œuvre " et dans laquelle la musique en est la merveilleuse " Possession Sonore " !... Une forme issue d'un seul jet : — danse et musique — poème et musique — littérature et musique — déclamation lyrique et enfin musique dansée ! Mais cette forme de " musique dansée " doit être à tel point indissoluble qu'elle puisse être confondue en une seule entité musicale parce que dansée, en une seule entité danséiforme, parce que musicale.

Comment réaliser cela ?

PAOLO LITTA

Il s'est trouvé des Poètes musiciens.

Aurons-nous un jour le musicien capable de créer, de *composer* " dans la danse " des *formes mouvantes et abstraites comme il le fait en musique?*

Combien plus vivante, plus vibrante, plus spontanée serait cette œuvre où le musicien serait à même de créer esotériquement des " situations musicales dansées " ou mieux encore à s'habituer par commencer, avant de penser à toute musique, à présenter à son imagination inspirée des visions, des apparitions immatérielles d'abord des " formes vagues, en mouvement " qui prendraient peu à peu des allures eurythmiques lesquelles feraient place, à leur tour, à des entités ayant déjà le caractère déclaré de la danse et se rapprocher insensiblement au monde plus positif des formes humaines, les plus adéquates à traduire d'une façon visible, tangible et par

LA DÉESSE NUE.

conséquent possible, ce que le cerveau de ce musicien de nouveau style aurait entrevu!!

Qui sait, si par l'exercice répété de cette cellule du cerveau restée inactive jusqu'à présent (la Nature créant l'organe), n'arriverait-on point à avoir une conception réelle, non plus d'une forme extérieure d'expression quelconque : l'extase ou l'effroi, la gaité ou la tristesse, la rigidité ou la souplesse, etc., etc., mais de *l'entité elle-même* — j'allais presque dire *personnifiée* — de ces sentiments comme un *tout indivisible*. On peut juger par là de l'impression formidable ressentie!... Mais n'anticipons pas....



ARTHUR Schopenhauer, prétend dans son livre sur " Le monde comme volonté et représentation " que la musique n'est point l'image de " l'idée ", mais bien l'affirma-

PAOLO LITTA

tion effective de la “ volonté ” elle-même. Or, je pense que la musique ne peut-être l’affirmation de cette volonté à moins qu’elle ne soit la conséquence immédiate de l’idée ou pensée germée d’après la volonté elle-même, qui en est mère, autrement dit que tant qu’image, elle ne serait que le reflet de celle-ci et, qu’en somme, la véritable affirmation du vouloir serait bien plutôt le “ geste ” ou mieux encore le “ mouvement ” qui est la manifestation magnifique de cette “ volonté vivante ” qu’est la “ vie ”.

Or, ce qui relie précisément la musique à cette volonté là, autrement-dit la conséquence à la cause première, ce n’est point la musique à la musique, mais bien la musique à la danse, car cette dernière est bien le premier éveil de la volonté encore somnolente, étant encore inconsciemment endormie en elle, et se fait jour avec la volonté, immédiatement, dès son apparition, comme volition artistique, comme nécessité ab-

LA DÉESSE NUE.

solue d'existence. C'est sur cette base que le musicien bâtirait son édifice sonore ! .

Ce musicien n'aurait plus qu'à traduire en musique cette œuvre née sous une forme encore plus abstraite que la musique l'est elle-même ! Car le mouvement, comme *entité dansante*, est, à ce point incertain et hésitant — par la difficulté même que l'on éprouve à se l'imaginer ainsi — qu'il lui manque non seulement la forme et partant le caractère, mais justement ce qui incombe au musicien de créer !

Si ces mouvements se répètent par degrés distincts, afin de produire une sorte de perception harmonique, dans le sens purement fictif, le mélос dansé sera facile à trouver car le musicien le transformera avec d'autant plus de vérité en rythmes qu'il aura contemplé avec les yeux de l'esprit ce phénomène nouveau à son cerveau d'artiste et — après avoir ressenti lui-même la pulsation de ce rythme né — il

PAOLO LITTA

démêlera au milieu de ces impressions subtiles l'inspiration musicale venant à lui comme Vénus naissant des flots de la Mer....



'ŒUVRE germée de telle sorte en son cerveau, n'aurait d'abord de signification que pour lui seul, évolution mystérieuse d'une forme ne devenant saisissable qu'à force de développements successifs, une sorte de merveille inaltérable, de prime abord.

Mais après avoir échappé à l'analyse, elle se condense, éblouissante masse en mouvement, en une ligne mouvante d'un dessin sans cesse changeant, une sorte d'arabesque éperdue de rythme haletant et finalement cette chose sans nom et mouvante prend un corps.... cela devient comme un trait de lumière qui perdure en s'élargissant, fulgurant et rapide, cette ligne

LA DÉESSE NUE.

mouvante devient un dessin précis d'une richesse infinie et se jettera au-devant d'une inspiration émerveillée déjà toute prête à la recevoir, car le cerveau du musicien aura vibré parallèlement et aura créé, au fur et à mesure, la musique nécessaire à cette étrange et nouvelle éclosion.

A ce propos ne semble-t-il pas qu'il s'agisse d'un véritable " mouvement de danse " lorsqu'on contemple avec attention les dessins merveilleux des tapis d'orient où tant de lignes dansent au milieu du suggestif rayonnement des couleurs ? Ne trouvons nous pas que précisément dans les pays où la danse est un art répandu, l'architecture, les objets d'art, les tapis, la bijouterie, les ornements, en un mot le " style " naît de cette danse qu'il évoque à tout instant dans toutes ses manifestations, et qui deviennent presque nationales ?.

Dans un tel ordre d'idées, il n'y aurait plus de malentendus, car voici les prodiges que ce musicien précurseur accomplirait :

PAOLO LITTA

Il créerait d'abord la forme avant de lui donner le mouvement, puis le rythme qui en serait la conséquence. Il placerait cette forme au gré de sa volonté vibrante d'implacabilité.

Il créerait le rythme pour donner l'harmonie au mouvement existant.

Il donnerait à la forme, le caractère pour donner une unité morale au rythme et aux mouvements réunis, dont se dégagera la future impression poétique.

Il lui donnerait la couleur — celle justement inconnue — perceptible seulement aux yeux habitués à contempler les mondes intérieurs.

Il lui donnerait la grâce, pour faire naître aux yeux surpris, la candeur et la chasteté de ces ingénus accouplements rythmiques.

Il lui donnerait la force, pour bien établir que ce qu'il veut est bien voulu, d'attitude, d'expression et d'équilibre !

Il lui donnerait ensuite la flexibilité, la souplesse, cette modalité charmante et diverse dans

LA DÉESSE NUE.

la combinaison infinie des lignes, sans cesse s'entrecroisant.

Il lui donnerait aussi un temps d'arrêt ou de repos, pour rehausser encore davantage le charme exquis de cet être en mouvement qui s'arrête un instant et reprend de plus belle sa prédestinée allure.

Car l'arrêt et le repos, en pleine action, ne sont-ils pas l'équivalent du point d'orgue en musique, lorsqu'il s'agit de ralentir impérieusement une action trop précipitée et souvent insuffisamment chantante, où l'expression souhaiterait un léger retard, un point de repère à la phrase que je puis, après tout ceci, qualifier hardiment de " phrase dansée " ?

Il lui donnerait, finalement, une vie bien individuelle, bien à part, une manifestation toute personnelle d'un art bien à lui, où souvent les caprices ne sont plus la résultante de curieuses, d'habiles, voire même de géniales trouvailles iso-

PAOLO LITTA

lées, mais des entités véritables, pleines de naturel et de logique, dans lesquelles le “ mouvement de danse ”, qui avait été préconçu d’abord, est converti en rythme et instantanément changé, comme magiquement, en la plus dansée des musiques !

Cette danse-musique serait donc bien la forme extérieure de la conception d’une entité en mouvement, d’une éclosion d’un sentiment juxtaposé, son corollaire moral, traduit en musique. Je considère comme nécessaire d’expliquer de quelle façon la danse a été, bien avant la musique, non seulement l’expression des sentiments de l’âme, mais même un langage.



L'ON sait en effet que les premiers êtres humains avaient, à défaut de langage, recours à l’articulation de sons accompagnés de gestes pour pouvoir se faire comprendre

LA DÉESSE NUE.

entre eux. On comprendra que dans cette façon rudimentaire de s'exprimer les gestes prévalurent. Mais avec les progrès phonétiques de la langue se perfectionnèrent les usages de ces gestes au point de devenir de minuscules pantomimes et presque des actions mimées remplaçant triomphalement le langage, toujours insuffisant à ce moment là.

Dans les besoins ordinaires de la vie et de ses nécessités, les hommes se passaient peut-être de ces scènes mimées lorsque, dans la communauté d'êtres réunis sous le même toit, ils étaient poussés à faire des gestes assez simples pour être compris par tous — mais plus tard, beaucoup plus tard — lorsqu'il s'agissait d'exprimer des sentiments élevés, c'est alors que " l'action " ou geste mimé fut absolument indispensable.

Pour communiquer, en religion par exemple, certaines idées nobles et élevées ces " actions "

PAOLO LITTA

donnèrent naissance aux mystères et rites religieux parce qu'en gestes réunis et répétés devant la foule, ils donnaient à comprendre à cette foule ce que la parole était impuissante à formuler.

Le caractère symbolique frappant sur cette foule par la voie de la plasticité de l'image "jouée" devant ses yeux, achevait de faire comprendre à l'esprit collectif de cette foule, le sens caché de cet étrange "discours". Et voici quelques exemples bien connus :

Les oracles de Delphes, selon Héraclite, étaient souvent exprimés par des gestes, par des signes, plutôt que par la parole humaine.

Ezechiel, dessinant sur un mur devant la foule réunie, le siège de Jérusalem.

Ezechiel pesant dans une balance les cheveux de sa tête et le poil de sa barbe. Ezechiel joignant ensemble deux bâtons pour Juda et pour Israël.

LA DÉESSE NUE.

Les prophètes instruisaient aussi le peuple de la volonté du Seigneur en ayant recours aux gestes et signes.

L'impression reçue avait un caractère de telle solennité qu'elle s'adaptait parfaitement aux choses élevées à exprimer, ce qui créait une atmosphère toute spéciale à laquelle la foule ne pouvait guère se soustraire.

Ce furent donc des impressions artistiques — si j'ose m'exprimer ainsi — impressions d'un ordre abstrait et tellement élevé qu'elles étaient “divines” : ce qui explique facilement l'ascendant prodigieux qu'exerçaient les prophètes sur le peuple.

Les anciens appelaient ce langage “danse”. Et — à ce propos — j'ouvre une parenthèse : J'ai employé tout à l'heure la parole “image jouée”. Sans le vouloir, cette expression en tant qu'action “dansée” — dans le sens élevé du mot — pourrait s'appliquer également à no-

PAOLO LITTA

théâtre actuel, à celui que nous possédons, aux pièces de Gluck et de Wagner, à l'idéal Parcifal cette autre action musicale — cette *Handlung* des Allemands (où entre le mot “ Hand ” — la main,.... le geste) qui agit comme moyen éducateur sur le peuple en élevant son niveau moral — vrai but du “ Théâtre ” !...

Les Grecs appelaient l'art du geste *Orchesis* et donnaient une signification analogue au mot : *Cheironomia* (de *cheiros*, main; *nomia* loi, règle).

Je disais donc que ces actions là étaient appelées “ danse ” par les anciens. Nous lisons dans la Bible, § 6, du chapitre 5 du second livre de Samuel :

“ Et David et toute la maison d'Israël jouaient
 “ devant l'Éternel de toute sorte d'instruments
 “ de bois de cyprès, de harpes, de lyres, de
 “ tambours, de cystres et de cymbales.

“ Et David *sautait de toute sa force* devant
 “ l'Éternel et il était ceint d'un éphod de lin.

LA DÉESSE NUE.

“ Et David et toute la maison d’Israël firent
 “ ainsi monter l’Arche de l’Éternel avec des cris
 “ de joie et au son des trompettes ”.

N’avons nous pas ici une preuve évidente que l’enthousiasme de ces Hébreux, — tellement frénétique et débordant — (donc état d’âme particulier) ne trouvant point d’issue suffisante dans le langage de leurs pères, se fit jour sous la forme imposante d’une “ danse ” où la joie se manifestait exultante et triomphatrice, accompagnée de musique ?

Sophocle ne dansa-t-il pas (danse-nue) le chant de victoire des Grecs après la bataille de Salamine ? (480 ans av. J. C.).



DANS la suite la danse changea peu à peu de caractère en variant: mouvements de bras; attitude du corps; on traça

PAOLO LITTA

sur le sable le chemin que les danseurs devaient parcourir et cet art se dédoubla en “ Art des Gestes ” et en “ Art des Pas ” — mais toujours cette danse devenue “ Art ” ne cessa d’exprimer — tout comme la musique et plus spontanément aussi — des états d’âme depuis la joie délirante jusqu’à la plus sombre douleur.

Il y eut des danses funèbres comme des danses de joie. Toutes étaient généralement accompagnées de musique ; il y en eût même sans musique ; elles ne furent pas les moins expressives ni les plus muettement éloquentes !

Il y eut la “ danse religieuse ” comme aussi “ la danse profane ”, la danse artistique et celle des “ acrobates ”.

Il me serait matériellement impossible de refaire ici l’histoire de la Danse depuis l’antiquité jusqu’à nos jours, mais cependant pour plus de clarté, suis-je obligé, bien malgré moi de citer

LA DÉESSE NUE.

à l'appui de ma thèse quelques noms de danses anciennes au point de vue religieux par conséquent comme langue esotérique, comme moyen de communication d'âme à âme. Faut-il rappeler les *Oscophories* dansées en l'honneur d'Apollon, la *Kalabis* dansée en l'honneur de Diane ?

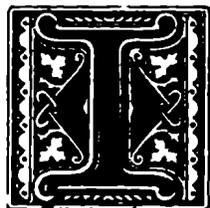
Cérès était adorée, en Grèce, sous forme de danses comme le *Boukolos*, la *Kométiké*, l'*Épicredios* et l'*Épilémios*.

On dansait en l'honneur de Bacchus une danse fort compliquée : les *Antéistéries*, la *Bachilique*, la *Bacchiké*.

Vénus, elle aussi était vénérée sous forme de danses, souvent fort voluptueuses. Les danses les plus connues furent l'*Aphrodité*, la *Balarita*, l'*Aposeisis*, sans parler des danses tout à fait indécentes et inconscientes où la *matière* enlève l'*esprit* jusqu'à lui faire perdre toute notion de son origine céleste.

PAOLO LITTA

Dans cet ordre d'idées l'*Epiphallos*, le *Maktrismos* et le *Strobylos* furent de véritables "orgies dansées". Il y était tout naturel qu'en perdant la mesure et franchissant les limites de l'art le caractère de ces danses devait devenir de plus en plus grossier et plus matériel. Les différents degrés de civilisation contribuèrent donc beaucoup à fixer toutes ces danses selon leurs qualités et leur valeur expressive et souvent il aurait été facile de juger un peuple d'après les danses qui furent en vogue au moment le plus poignant de son existence.



L n'est donc point étonnant que l'artiste préfère l'époque hellénique pleine de poésie — mais aussi de corruption — à la brutale et grossière manière des Romains où la danse était la *langue du sang et de la chair*.

LA DÉESSE NUE.

C'est encore en Grèce que nous retrouvons les premières traces de l'Art de la danse au théâtre. On prétend que Thespis en fut le véritable créateur à l'occasion des cérémonies bachiques dansées autour de la " Thymélé " (VI^me siècle av. J. Ch.). Mais quoique chez les Hébreux la danse théâtrale paraît avoir été complètement inconnue, il est étonnant que les Grecs soient les seuls qui aient conservé devant l'histoire ce privilège si l'on pense combien rapprochées et intimes étaient la danse religieuse et la danse théâtrale. En effet, l'une et l'autre ne diffèrent que de peu de chose, le caractère symbolique se changeant en réalité concrète, en tragédie dansée comme en drame mythologique ou divin.

Il y eut la danse comique ou bouffonne la *Balymachia*, la danse satirique comme la *Sikinnis* et le *Cinoédé*. Faut-il rappeler aussi la danse sacrée chez les Brahmanes, ces raffinés en Religion et en Art, qui firent de leurs dan-

PAOLO LITTA

seuses sacrées leurs *dévadassi's*, de véritables statues vivantes, merveilleuses évocatrices des grands principes divins dont nous pouvons admirer les poses artistiques, gracieuses et expressives si nous consultons les reproductions graphiques des frises du temple d'Angkôr-Thom.

Ne faudrait-il pas citer également les *Apsaras* messagères divines, nymphes célestes, colombes féminines des Védas, véritables incarnations de l'Éternel Féminin — *dieses Ewig — Weibliche*, dont les danses symboliques et profondément religieuses, inspiraient à la foule silencieuse la crainte et le respect ? Leur chasteté frissonnante était cultivée dans des sortes de collèges où leur virginité et leur pudeur devaient rester éternellement immaculées. Quant à la *bayadère*, son rôle plus en relief de courtisane savante et capiteuse et ses gestes extrêmement voluptueux devaient bientôt nous faire oublier ces vierges du Temple pour devenir prestement elle-même,

LA DÉESSE NUE.

un magnifique instrument au service de la Danse.

Ne faut il pas non plus voir dans la très connue “ danse du ventre ” des Égyptiens–Musulmans, une nouvelle affirmation bien locale des croyances religieuses de ces pays d’Orient ? Ne faut–il pas reconnaître que cette danse loin d’être sensuelle n’est, bien au contraire, qu’une merveilleuse pantomime où le symbolisme joue un rôle hautement important. En effet la danseuse ne meut qu’une seule partie de son corps divisé en trois zones bien distinctes : la tête, la poitrine, les flancs, et chaque partie qui se meut laisse les autres parfaitement indifférentes et immobiles.

Les Ghaôuazi, ces délicieuses danseuses égyptiennes, donnent à cette danse une signification extraordinairement poignante pour l’initié au symbole. Lorsqu’elles meuvent la tête seule c’est l’Esprit Divin qui se manifeste par le mouve-

PAOLO LITTA

ment de cette partie du corps qui est son habitacle terrestre. Puis c'est la poitrine où demeure le cœur qu'émeut notre âme invisible, enfin les flancs qui tressaillent, le séjour de l'Animalité humaine, ce lieu de la conception et de notre matérielle incarnation. Réunissez ces trois parties entre-elles et faites un tout de ces tronçons distincts et vous aurez construit le plus beau Sanctuaire, le plus beau Temple Mouvant, ce temple aux sept tabernacles où habite Celui qui est Éternel :

“ Eïé ascher Eïé ”

Je Suis Celui Qui Suis

.

Il y eut aussi la danse décorative des virtuoses, qui visait surtout aux effets de la grâce des mouvements et à la noblesse des attitudes — art inférieur — mais aussi le plus populaire

LA DÉESSE NUE.

parce qu'il plaisait au goût rudimentaire des foules et n'exigeait de celles-ci ni effort intellectuel, ni artistique — un simple spectacle pour les yeux seulement.



JE pense donc avoir suffisamment démontré que la “ danse ”, bien avant la musique, avait été un merveilleux moyen d'expression d'un état d'âme subtil et presque imperceptible, et la modification profonde de l'individu dans la joie qui éveille ou la douleur qui anéantit.

C'est donc à la source de cet art qu'il faudrait puiser pour régénérer tous les autres et leur porter les éléments nouveaux nécessaires à leur évolution progressive, en étudiant la naissance de l'Art de la Danse, chez les Hébreux d'abord, chez les Grecs ensuite, et en se pénétrant intimement des causes premières qui en furent sa genèse.

PAOLO LITTA

Là seulement, on retrouvera à l'état de nature l'idée première qui y germa, domaine artistique et patrimoine spirituel de l'esthète. Et l'on y trouvera deux éléments: le mouvement et le rythme.

Le rythme est l'âme de la danse et de la musique. Dans chacun de ces arts il se manifeste d'une façon différente mais visible.

Les anciens avaient sur leurs théâtres un homme qui était chargé de le marquer avec le pied pour obliger les musiciens, les danseurs et les comédiens à le suivre. Un " batteur de mesure " comme l'on voit, dans le genre de certains de nos chefs-d'orchestre. Mais évidemment inutile puisque les danseurs, comédiens et musiciens de ce temps là étaient assez artistes pour pouvoir se passer d'un grossier, " batteur de temps " ou de rythmes. Car si les vers étaient bien récités, le rythme prodigieux naissait de lui-même et tout le monde sait que

LA DÉESSE NUE.

ces artistes n'auraient pas été tolérés par le public difficile de cette lointaine époque, s'ils n'étaient pas des "musiciens" de premier ordre.

Quant au geste proprement dit, l'on sait que les Grecs et les Romains le confiaient souvent à un acteur spécial qui ne chantait ni ne récitait — un vrai soliste. On prétend que ce fût le poète Livius Andronicus qui le premier introduisit cet usage au théâtre, ayant un jour, étant enrôlé, confié la récitation des vers à un autre artiste, lui Andronicus se bornant à en faire les gestes. Son succès fut tel que l'usage fut adopté dans la suite. Quand on ajoutera que les comédiens jouaient avec des "masques" on comprendra aisément que leurs gestes devaient être d'une intensité d'expression énorme pour produire un certain effet sur le public. Le geste, qui fait partie de la danse dont il est un attribut, est donc l'expression conséquente d'un mouvement, lequel mouvement est la suite artistique

PAOLO LITTA

d'un état d'âme à communiquer au dehors sans le secours du langage ou de la parole. Et voici comment l'on pourrait analyser la *naissance artistique* de ce *mouvement abstrait et musical* :

1° Effets extérieurs ou effets moraux intérieurs qui sont la cause d'un état d'âme parfaitement analysable.

2° Mouvement abstrait provoqué par cet état, soit mouvement moral latent — éveil d'une nouvelle sensibilité.

3° Mouvement s'agrandissant provoquant le geste d'abord puis le rythme latent,

4° Épanouissement complet de la nouvelle sensibilité (née au N.° 2 précédent), commencement de l'entité musicale.

5° Épanouissement du rythme (N.° 3).

6° Progression double du geste avec l'entité musicale développée.

7° RÉSULTAT FINAL : DANSE MUSIQUE!

.

LA DÉESSE NUE.

Nous voyons donc que ces deux arts ont bien une origine commune et identique. Maintenant que nous avons exposé les principes de notre manière de voir, étudions également quel serait le rôle idéal de la danseuse interprête.



SUPPOSONS un instant qu'un compositeur ait créé une nouvelle œuvre, non pas née uniquement de son inspiration musicale seule, mais aussi conjointement au mouvement musical abstrait, c'est-à-dire au " mouvement dansé " tel qu'il s'est présenté d'abord et *avant toute idée musicale*, à son esprit.

Cette œuvre une fois créée, c'est encore tout un art que de faire revivre plastiquement ces mouvements entrevus et enregistrés musicalement par le compositeur.

C'est-là que l'on pourrait suivre, pas à pas,

PAOLO LITTA.

le travail cérébral — *à rebours* — que devra faire la danseuse interprète !! On la verrait tantôt affairée et fiévreuse, tantôt calme et tranquille, méditant, scrutant, et cherchant jusqu'à complet épuisement du sujet traité, afin de choisir mieux ensuite la route, le moyen, qui la mèneront radieuse, au sommet de la perfection tant désirée.

Musicienne consommée, elle devra de par la vertu magique et secrète de son art, retrouver dans la musique le sens caché des sons, des rythmes, des tonalités et des allures. Elle devra reprendre un à un les fils de l'écheveau musical et tresser à nouveau une trame où le caractère de la danse conçue, apparaîtra aux yeux éblouis de tous, tel que l'a rêvé le musicien-auteur !

Elle guidera l'imagination stérile du profane vers le domaine musical — ce Jardin du Paradis où l'Arbre de la Science est toujours couvert de fruits — mais où le Péché originel y est impos-

LA DÉESSE NUE.

sible, ce Paradis, où elle glanera au hasard d'une improvisation apparente, les délicieuses trouvailles qui seront autant de traits de lumière pour le néophyte assidu et appliqué.

C'est ainsi qu'elle serait bientôt la géniale et inspirée collaboratrice du Maître et ne tardera pas à devenir son " Élué " !

Femme-poète, elle ne sera point avare de ses dons naturels; les vers et les strophes de sa danse, je dirai même les rimes de son prestigieux poème, seront ce qu'ils sont dans nos immortels chefs-d'œuvre de la Littérature Universelle, celle qui unit tous les peuples en une immense fraternité.

La sagacité de sa prose, sans cesse avertie et avisée, lui permettra de paraître riche jusqu'à l'opulence malgré sa nudité apparente. La ponctuation, les virgules, les points d'exclamation, ceux plus subtils de l'interrogation, et même ceux de la suspension.... ces malicieux petits

PAOLO LITTA

diablotins alignés symétriquement seront tous placés au bon endroit, pendant le débit de cette “ prose dansée ” ou de cette “ poésie dansée ”, exposé d’une précieuse image ou d’une spirituelle métaphore, d’une période particulièrement ciselée avec amour !

Elle dansera, puis s’arrêtera tout d’un coup, comme à l’appel d’un souvenir personnel et intime, souvenir lointain dans lequel elle aurait retrouvé l’expression heureuse d’un rêve d’amour devenu réalité, d’un contentement parfait et d’une calme contemplation.

Historienne, elle présentera dans ses danses les épreuves épurées d’un art déjà vécu, épreuves délicates et fines pleines de sous-entendus où les rites passés de la danse profane ou religieuse seront enchassés comme d’anciennes et précieuses gemmes dans les ivoires nacrés de son corps de prêtresse, ou les ébènes bronzés de ses cheveux déroulés et tombants.

LA DÉESSE NUE.

Son érudition la mettra à l'abri de toute erreur possible tant son goût sera devenu sûr et châtié par une longue expérience !

.



QUE dire de son corps mélodieux, que dire des reflets du jour, reflets ambrés qui meurent sur cette coquille nacrée où la lumière y joue ses plus inconcevables, ses plus folles couleurs, comme en un prisme du cristal le plus rare !

Que dire de ce buisson ardent où les flammes très bleues dévorent nos plus ineffables illusions et dans lesquelles la mort du martyr nous paraîtrait désirable et douce !

Que dire de cette étonnante inflorescence sur cette tige flexible comme le roseau et d'où germinent en ombelle ou en grappe, en capitule

PAOLO LITTA

ou en corymbe les troublants amalgames de fleurs insoupçonnées, aux senteurs étranges et âcres.

La voici, devant nous, en une attitude de sibylle : son corps dédié aux prédestinés oracles, nous dévoile l'avenir dont le " fatum " est gravé sur les planches odorantes, au parfum de merisier sauvage.

La voici, iconostase aveuglante, aux ors rutilants. — Pour tous les moments du culte, elle exhibe la richesse fabuleuse de son orfèvrerie, de ses ciselures fines et délicates : voici l'encensoir, aux lourdes chaînes d'argent mat, et d'où la fumée, lorsqu'on l'agite, sort en un timide et vacillant floconnement.

Voici la " capsa ", la châsse, qui renferme de saintes reliques, amours défunts, à peine visibles à travers l'épaisseur du nitre.

Voici le ciboire, voici l'ampoule, voici le calice d'où l'on boit le vin maintes fois consacré dans les vies précédentes.

LA DÉESSE NUE.

“ Et toutes ses richesses ne nous tenteront
 “ point car elles ne sont point découvertes pour
 “ les yeux du corps mais pour ceux de l’esprit
 “ déjà initié, pour ceux qui voient

“ Et ce n’est point tout, car sa danse n’a ni
 “ commencement ni fin et le temps ne se mesure
 “ guère auprès d’Elle, cette Grande Inlassable ” !

Tantôt se figera sur ses lèvres un énigma-
 tique sourire, tantôt ses yeux baissés nous feront
 entrevoir une pitié dédaigneuse et froide
 comme l’impitoyable destin !

Ou bien, elle dansera une grande scène tra-
 gique, digne “ pendant ” à la scène du Crépuscule
 des Dieux, et dressera d’elle-même, avec ses
 jambes, une espèce de bûcher d’amour pour y brû-
 ler encore une fois son corps immatériel et divin !

Ou bien, elle présentera confuse et tremblante
 ses seins nus à la “ Déesse ” comme en une
 restitution spontanée d’un don magnifique trop
 beau pour être conservé par elle seule !

PAOLO LITTA

Ou bien, elle offrira aux coups de fouet les plus cruels et les plus implacables, son dos plié à recevoir d'imaginaires et d'invisibles fustigations expiatrices.

Ou bien, elle se dressera fière et superbe, en justicière ou vengeresse !

Ou bien, elle tombera exténuée, anéantie, n'en pouvant plus, tout comme le Christ tomba, au Calvaire, sous le fardeau trop lourd de la croix qu'il portait !

Ou bien, cela sera un duo concertant entre ses deux mains rivales et jalouses d'où l'unisson est banni et exécré.

Elle pétrira d'argile humain ce vase charmant qu'est son cou souple et fin dont elle garnira les bords d'un collier mince et fragile !

Ou bien, elle tressera dans les airs d'imaginaires couronnes de fleurs et dans un moment d'amour elle aura de troublants ravissements !

LA DÉESSE NUE.

Son corps, lui-même, sera comme un temple mouvant.

Entre les colonnes l'on apercevra la porte qui conduit au tabernacle du Saint des Saints et où brûle, jour et nuit, la lumière vacillante mais éternelle; l'entrée en restera cachée par un voile impénétrable qu'une pudeur étonnée et interrogative y avait placé.

Mais soudain l'on percevrait de bruyantes sonneries de cuivre. — Seraient-ce les trompettes d'une Jéricho croulante ?

Elle bondira et voilà qu'elle agite déjà d'invisibles bannières en signe de triomphe et de victoire ! Haletante, elle invite les glorieux héros aux festins assourdissants.

Ah ! ces Prêtresses de Baal !

Ah ! ces adorateurs du Veau d'Or !

La voici qu'elle se dresse orgueilleuse et hautaine et déjà commence une lente et insensible prosternation devant l'Absolue Beauté, une

PAOLO LITTA

adoration presque sacrilège du “ Moi ” comme pour narguer, effroyable d’audace et de témérité, la Divinité qui la créa et lui donna la Vie.

Mais la voici peureuse et troublante qu’aurait elle aperçu dans ce moment de folie subite — aurait-elle soulevé un coin du Voile d’Isis?

.

C’est le moment où elle se tournera vers le Maître et lui demandera grâce

Ne lui a-t-elle pas tout donné ?

Tout, d’elle-même, ne le lui avait-elle déjà pas consacré ?

Et le musicien prévoyant s’achemine vers le Temple pour en fermer pieusement les portes et y renfermer dans le “ Saint des Saints ” “ l’Arche de l’Alliance ” de son art.

“ Et la flamme qui brûle là bas est éternelle
 “ car elle luit pour tous les temps présents et
 “ futurs ”.

LA DÉESSE NUE.

Et à chaque communion imagée entre la Danse et la Musique, où toutes deux sont unies ensemble par les liens que nous connaissons maintenant, le son et le mouvement réunis, ne serait-ce pas comme une joyeuse sonnerie de cloches au Jour de Pâque, cette consécration magnifique de la Joie ?

. , . .



DOTRE interprète, comme je l'ai déjà dit, sera à peu près nue ou très légèrement voilée. Sa danse aura la signification esotérique et cachée de la " donnée " suivante :

L'âme humaine en proie aux doutes sur sa propre immortalité, est ballottée sans cesse entre les hypothèses et les conjectures, les principes

PAOLO LITTA

religieux et l'athéisme. C'est l'éternel et poignant problème de Psyché.

L'âme heureuse d'une immortalité certaine est calme jusqu'au moment où les affres du doute la reprennent pour la torturer à nouveau.

Elle hésite, elle se débat pour triompher ou retomber sans cesse; elle voile ses yeux devant l'épouvante du précipice ouvert devant elle, ou bien, extatique et heureuse, elle porte son regard vers d'immatérielles régions où semblent se refléter les blancheurs des neiges éternelles.

A chaque pas l'idée de la "Mort" la trouble et la saisit.

C'est en vain qu'à ce moment là, les rayonnants reflets d'une religion prometteuse lui éclaireront la route solitaire, au milieu de la nuit obscure et froide du doute sempiternel! A bout de forces, abandonnée, sans soutien, elle cherche un refuge momentané au sein du paganisme croyant y trouver peut-être la source qui cal-

LA DÉESSE NUE.

mera sa soif dévorante — mais non — elle bute encore et toujours contre ce rocher que la foi perdue avait laissé sur son rude et pénible chemin !

Mais quelles sont donc ces lueurs subites qui éclairent d'un feu ardent le sommet de la haute montagne ?

Seraient-ce les flammes des passions humaines qui lient Psyché à la Matière Dominante ?

Nul ne le sait, mais une chose est certaine, c'est que le désir de vivre est devenu plus impérieux que jamais chez la pauvre Psyché et elle s'abandonne leurrée, mais ravie, aux premières atteintes, aux premiers baisers de ces flammes !! Et Psyché brûle comme une torche humaine.

Mais, chose étrange, ces flammes ne la consomment point comme on pourrait le croire ; malgré qu'elles s'élèvent à de prodigieuses hauteurs, au point de vouloir incendier toute la forêt, Psyché ne semble point être au milieu d'une fournaise.

PAOLO LITTA

Autour d'elle, une vague auréole, d'une pâleur lunaire, intercepte les brûlantes caresses de ces flammes furieuses et Psyché se trouve au milieu d'une roseraie touffue dont le parfum frais et doux embaume délicieusement l'atmosphère

Psyché s'abandonne peu à peu aux charmes magiques qui l'entourent et dont elle cherche vainement à pénétrer le sens. Elle ne désire plus comprendre ; émerveillée, elle ferme à demi ses paupières aux longs cils, qui font comme une ombre bleue à l'endroit des yeux et presque défaillante elle s'appuie, pour ne point tomber, contre l'Arbre de la Science qui se trouve près d'elle.

A peine l'a-t-elle touché que tout disparaît peu à peu et Psyché se trouve seule dans une forêt au clair de lune. Entre les arbres elle aperçoit une forme blanchâtre et immobile. Elle entend une voix qui l'appelle doucement — c'est

LA DÉESSE NUE.

la Mort qui s'approche d'elle en la nommant par son nom.

Enfin Psyché sera initiée aux Grandes Vérités du Mystère et voici qu'elle pousse un léger cri... la voilà libre — elle s'envole vers les régions inaccessibles aux vivants.

Son corps est mort... elle le quitte sans regrets car sur le visage de la défunte, déjà froid et livide, est comme figée une expression de joie ineffable qui n'a rien de la joie du commun des mortels!...

Psyché a franchi les dernières limites terrestres et flotte radieuse dans l'Élément primordial de Son Origine Divine



GOUTES ces péripéties de Psyché seront donc “ dansées ”. L'auteur s'est figuré en formes vaguement mouvantes, celles

PAOLO LITTA

qui seraient les entités embryonnaires d'un mouvement de danse pure comme celles qui ont donné naissance à des thèmes musicaux. Il a cherché à s'exercer à cette vue interne *en mettant de côté toute pensée musicale* et ne "voir" au début que des formes nébuleuses et indécises. Il a appris — de corrélation à corrélation — à se former un concept plus net. Peu à peu cette "forme" s'est fixée dans son esprit et il a pensé qu'elle pourrait bien être ce qu'il cherchait et lui servir à créer une *entité mouvante* dont la danse serait le *moyen extérieur* d'expression artistique. Et la musique s'est déroulée comme un tapis sous les pieds de cette *Déesse nue* au point de lui sembler presque une chose inutile, tant cette entité mouvante s'était convertie en une danse bien plus éloquente, bien plus expressive que la musique même, la surpassant, l'accaparant entièrement, la réduisant presque au rôle secondaire de "décor sonore" !!

LA DÉESSE NUE.

Y aurait-il donc vraiment une force latente qui donnerait une envolée prodigieuse à l'Art de la Danse, au point de devenir le Premier de tous les Arts ? Le Premier pour cette bonne raison qu'il peut se passer du concours de tous les autres, parce qu'il les réunit également tous en lui-même ?

C'est dans cette absolue certitude que ma confiance et ma foi ont grandi. C'est au musicien maintenant à créer des œuvres.

Il y aurait donc à l'avenir le *Musicien Créateur des Mouvements de l'âme*. Il s'exprimerait musicalement, sous forme de Danse.

La " Déesse Nue " est un hommage modeste à Celle qui viendra.

A Celle que nous attendons.

Viendra-t-Elle un jour ? Une voix intérieure me l'affirme.

Peut-être est-Elle plus près de nous que nous le pensons. Peut-être est-Elle même déjà

PAOLO LITTA

là Les musiciens en tout cas l'attendent.

Son jour d'arrivée parmi nous sera celui d'une douce adoration, d'une joyeuse *Épiphanie*, où nos cœurs acclameront *Celle* qui nous ouvrira toutes grandes, *les portes dorées des Musiques Futures!*

PAOLO LITTA.

Florence, Mai MCMXII.



Ouvrages Musicaux et littéraires

de “ LA LIBERA ESTETICA ,,

Ida Isori et son Art du Bel Canto par le Dott. Richard Batka Professeur au Conservatoire Impérial de musique et de déclamation à Vienne (Hugo Heller à Vienne).

Ida Isori Album (2 volumes) **Airs Anciens Italiens** contenant le Récitatif complet et l’Aria du Lamento d’Ariane de Monteverdi édités par “ l’Universal Edition ,,” (Vienne et Leipzig) et introduit dans les principaux Conservatoires de l’Europe et rédigés par Ida Isori.

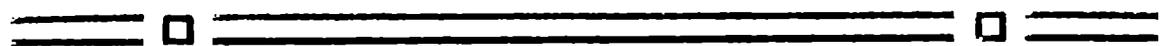
Le Lac d’Amour. Poème pour violon et piano de Paolo Litta.

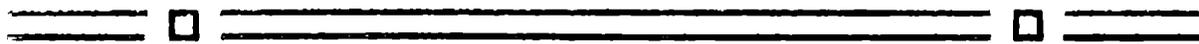
Ellys. Conte dramatique en un acte chez Muraille Liège (Belgique) par Paolo Litta.

La Déesse Nue. Poème dansé pour une danseuse, piano, violon et triangle par P. Litta.

Contes des Mille et Une Nuits. Quatuor à cordes par P. Litta.

La Prince charmant. Poème pour orchestre par P. Litta.





LA LIBERA ESTETICA



SCUOLA DI BEL CANTO

IDA ISORI

Virtuosa di “Bel Canto „ e di Musica
antica italiana da camera. :: :: ::

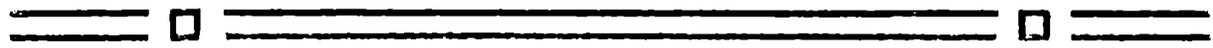
Cantatrice dei Concerti di Corte di S. M.
la Regina Elisabetta di Rumania :: ::



3 - VIA MICHELE DI LANDO - 3

FIRENZE





FLORENCE

“ LA LIBERA ESTETICA „

Concerts de musique Ancienne, italienne

sous le

Haut Patronage de Sa Majesté

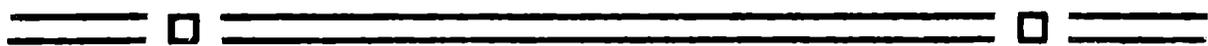
LA REINE MÈRE

La Reine Marguerite d'Italie



3 · VIA MICHELE DI LANDO · 3

FLORENCE



**Achévé d'imprimer chez
G. SPINELLI et Associés
—— FLORENCE ——
89 - Rue Sainte Reparata**

1,75